

—Heureuse ! répéta l'institutrice en secouant la tête.

—Et pourquoi non, ma Clotilde ? car je ne suis pas le seul à t'aimer, moi ! Car il est d'autres personnes en qui tu as excité une affection vive, profonde, désintéressée, et aujourd'hui même, ma fille, tu as contracté une dette de reconnaissance qu'il faudra acquitter.

—Que voulez-vous dire, mon père ?

—Il y a quelqu'un aujourd'hui qui a risqué sa vie pour te sauver et qui a droit peut-être à une récompense.... Albert.

La jeune fille tressaillit.

—Lui, mon père ! c'est lui qui m'a sauvée ! Oh cela n'est pas possible ! Que lui importe ma vie, et d'ailleurs il en aime une autre.... Cette affection qu'il m'a témoignée autrefois, c'était de la pitié....

Le chevalier sourit en écoutant cet aveu que la jeune fille, dans son trouble, avait laissé échapper. Cependant elle s'aperçut promptement de sa faute et rougit en baissant la tête.

—Il est là !.... dit le chevalier en désignant la porte.

—Est-il possible ! s'écria la jeune fille avec effroi ; qu'il ne vienne pas ! je ne veux pas le voir ! Oh ! je vous en supplie....

Mais le chevalier, sans l'écouter, ouvrit la porte de la première pièce, et Albert, tout tremblant, vint s'agenouiller devant la jeune fille sans pouvoir prononcer une parole.

Les traits de Clotilde prirent une expression glaciale ; elle se leva avec dignité.

—Monsieur, dit-elle froidement, quittez cette posture, qui ne convient ni à nos positions réciproques ni au dévouement que vous avez montré pour moi. Mon père, car vous savez sans doute quel lien m'unit au chevalier de Clermont, m'a dit que vous m'aviez rendu un grand service dans un moment.... (ici sa voix trembla un peu) dans un moment où des chagrins personnels m'avaient poussée à une action désespérée. Je vous dois des remerciements, monsieur, car cette fois il n'y avait pas là sans doute une autre personne à qui l'on pût attribuer votre dévouement, et je vous prie, monsieur, de recevoir l'expression de ma gratitude.

Quelle que fût la force d'âme de Clotilde, elle ne put conserver jusqu'au bout cette sévérité affectée, et en achevant ces paroles, elle fondit en larmes. Albert profita de cet attendrissement, et lui dit d'un ton suppliant :

—De grâce, mademoiselle, ne soyez pas sans pitié pour moi et ne me condamnez pas sans m'avoir entendu. J'ai eu de grands torts sans doute en sacrifiant un amour pur, profond, véritable à des projets d'ambition et d'orgueil....

—Vous oubliez, monsieur, dit Clotilde en faisant un effort sur elle-même pour prendre un

ton froid et poli, que je ne puis comprendre vos paroles et qu'il m'est impossible d'écouter une justification dont je ne connais pas l'objet.

—Clotilde, murmura le chevalier, n'oublie pas que tu lui dois deux fois la vie.

—Vous me faites remarquer, mon père, que M. Latouche abuse de ces avantages.

—Clotilde, s'écria Albert avec désespoir, j'accepte tous vos reproches pour le passé, je conviens que j'ai été bien coupable, et depuis longtemps déjà cette conduite que je déplore avait excité mes remords. Mais du moins laissez-moi espérer que dans l'avenir, mes soins, ma constance, mon amour effaceront ce funeste souvenir....

Jamais, monsieur ! dit Clotilde en détournant la tête.

—Mon enfant, reprit le chevalier avec douceur, tu as beaucoup à me pardonner aussi, car la cause d'Albert est peut-être aussi la mienne ! Tu as été sacrifiée à des idées d'ambition, de convenance, d'orgueil....

—Oh ! vous, mon père, je ne me souviendrai que de vos bienfaits.

—C'est bien, ma fille ; mais il ne faut pas non plus oublier qu'au château de Sivry, où nous allons retourner, vous êtes l'objet d'injurieux soupçons, et M. Albert seul peut réparer....

—Vous savez que je suis innocente, mon père, et cela me suffit. D'ailleurs qu'irions-nous faire maintenant au château de Sivry où j'ai passé de si terribles heures de désespoir ?

—Il le faut, ma fille, dit le chevalier d'un air grave ; pour l'exécution du projet que j'ai conçu, il faut que nous retournions à Sivry, et que nous cachions encore un peu de temps le lien qui nous unit.... Nous avons tous d'importants devoirs à remplir à l'égard de cette noble famille.

—J'obéirai à mon père, dit la jeune fille avec résignation.

—Et tu pardonneras à Albert ?

Clotilde hésita quelques secondes :

—Je ne sais, dit-elle avec trouble.

Albert saisit sa main qu'il couvrit de baisers et de larmes.

—Elle est à vous, murmura le chevalier à son oreille ; je verrai dans quelques jours votre père, et tout s'arrangera.

En ce moment Benoit Remy entr'ouvrit la porte discrètement et annonça qu'une voiture attendait au dehors Clotilde et le chevalier pour les reconduire au château. M. de Clermont retint le brave homme et lui dit avec cordialité :

—Voilà deux fois, monsieur, que vous avez rendu à cette jeune fille et à M. Albert des services tels que tout l'or du monde ne pourrait suffisamment les récompenser. Aussi je sais